

Abus sexuels : des blessures et des réponses

L'Église traverse ces temps-ci une période de grave turbulence. La conduite de certains clercs dans leur relation avec des enfants et des jeunes touche chaque catholique, après avoir blessé radicalement les victimes. En effet, si les actes commis touchent en premier lieu les personnes directement abusées, le mal s'étend à leurs familles, et, puisque ce sont des ministres de Dieu qui sont coupables, le mal s'étend à l'Église toute entière. Chacun d'entre nous éprouve le mal.

Le mal est à l'œuvre, et il trouve sa raison d'être à détruire ce qui est saint, ce qui est bon, à commencer par l'innocence qu'il a détruit chez nos premiers parents et qu'il tente de détruire chez tant de petits. Le mal est à l'œuvre et les hommes y collaborent, en cédant aux tentations mortifères. Chaque chrétien reçoit la mission de rejeter le péché, de rejeter ce qui conduit au péché, de rejeter Satan, l'auteur du péché, comme nous le proclamons au baptême et dans la nuit de Pâques. Les prêtres doivent être les *modèles du troupeau*, selon l'épître de Saint Pierre, ils reçoivent donc l'exigence de rejeter du mal avec plus de force encore.

Ces actes sont donc une trahison du Christ, comme tout péché, trahison terrible à cause de la gravité des actes et de la gravité des conséquences sur les personnes. Mais ces actes sont aussi une trahison du sacerdoce : les prêtres ont des mains pour bénir, et les chrétiens reçoivent de leurs mains les sacrements du Salut. La trahison est plus lourde quand elle est le fait de ceux qui sont consacrés pour donner Dieu aux hommes et pour mener les hommes à Dieu. Ces actes sont aussi une trahison éducative. Je veux dire qu'un enfant est confié à un éducateur pour sa croissance, pour son bien. Et voilà que ceux-là à qui on a confié la croissance spirituelle des petits ont, par leurs actes et leurs attitudes, blessé, ou même détruit la vie spirituelle, psychique, morale, de ces petits...

Pourquoi en parler, ici, dans le journal de notre hospitalité ?

Parce que je m'adresse à des fidèles, qui sont secoués, tout comme moi, par ce qu'ils ont appris, d'autant plus qu'ils ont un souvenir très sain (très saint?) des prêtres de leur enfance.

Parce que je m'adresse à des hospitaliers qui connaissent la valeur du service du plus petit et qui y trouvent leur joie. Qui ont, de par leur expérience d'hospitalier, une conscience aiguë du mal qui peut être fait à une personne vulnérable et fragile.

Parce que je m'adresse à des chrétiens qui cherchent une réponse à donner à ce mal qui se déchaîne, et qui abîme l'Église qu'ils aiment. C'est de cette réponse que je veux vous parler.

Certes, il y a eu, il y a et il y aura des réponses institutionnelles, tant de la part de l'État que de la part de l'Église. Pour ce qui concerne l'Église, Benoît XVI, d'abord, et François avec une vigueur renouvelée, ont agi et agissent, de même que de nombreux chrétiens. Il y a eu, il y a et il y aura des réponses personnelles et communautaires : conversion, prudence, discernement. Nous pouvons d'ailleurs réfléchir encore et encore à l'accueil des plus fragiles dans notre pèlerinage, et au moyen à prendre pour assurer leur protection. Mais je crois qu'il faut aussi une réponse spirituelle : la prière et la pénitence. J'écris ces lignes pendant le carême, et je me demande si nos pénitences ne sont pas profondément utiles et concrètes au bien de l'Église, c'est à dire au bien des chrétiens qui doivent trouver dans l'Église une maison sûre. Cet été, nous irons à Lourdes, et nous entendrons une nouvelle fois un message de la sainte Vierge que Bernadette nous a transmis. « Pénitence, pénitence, pénitence pour les pécheurs ! » Pénitence confiante dans la puissance de la miséricorde de Dieu, vainqueur du mal ; pénitence sincère qui exprime notre horreur du péché ; pénitence gratuite offerte par amour pour les pécheurs. Et si à l'appel de Notre-Dame de Lourdes, nous choisissons la voie de la pénitence, de la pénitence pour les pécheurs ?

Nous croyons, que Jésus-Christ, notre Seigneur, est vainqueur du mal. A l'heure où le mal se trouve dévoilé à nos yeux dans son effroyable laideur, *entrons dans le combat de Dieu*, les yeux fixés sur Jésus Christ, Celui qui nous libère de tout mal et de tout péché.

Abbé Jean-Eudes Coulomb